

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Anthony Rowley (séance du lundi 24 mars 2003)

Alain Besançon : Churchill a été parmi les hommes d'Etat le plus constamment antibolchévique, de 1917 à 1939. Néanmoins il passe avec Staline une alliance complète en 1941, que Soljenitsyne lui reproche amèrement. En novembre 1943, à Téhéran, peut être à cause d'un effondrement physique, il abandonne tout à Staline, notamment la Pologne. Et en mars 1946, il lance la guerre froide avec son discours de Fulton. How did he manage to do that? Est-ce que dans ses mémoires Churchill ne prend pas la posture du roseau qui se peint en homme de fer ?

*
* *

Pierre Messmer : Vous avez rappelé avec raison que Churchill adorait les uniformes. J'ai eu du reste l'occasion de le voir cinq ou six fois en uniforme pendant la guerre. Il est une question que je me suis toujours posée sur la façon dont il choisissait ses uniformes et sur les grades qu'il s'attribuait. Je l'ai vu plusieurs fois se présenter devant des troupes de l'armée de terre en uniforme de la Royal Air Force et, pour je ne sais quelle raison, il portait le grade de commodore de la RAF. Commodore, c'est général de brigade. Pourquoi avait-il choisi ce grade ?

J'ajouterai qu'il était très prudent en ce qui concerne les uniformes de la Royal Navy. Il était très rare qu'il les revêtît. Il avait le titre passablement médiéval de Gardien des Cinq Ports, ce qui pouvait l'autoriser à s'habiller en marin, mais il préférerait à l'évidence les uniformes de la RAF et ceux de l'armée de terre.

*
* *

Henri Amouroux : Churchill et les Français : Churchill était francophile, mais ... Churchill était gaulliste, mais ... Pourquoi Churchill a-t-il ordonné Mers el Kébir à la marine anglaise alors que cela a failli provoquer une catastrophe pour l'Angleterre ? Mers el-Kébir, c'est le 3 et le 6 juillet 1940. Le 16, le gouvernement du maréchal Pétain reçoit une lettre d'Hitler exigeant huit bases aériennes en Afrique du Nord. Si ces bases avaient été accordées, l'Angleterre aurait perdu le contrôle de la Méditerranée. Pourquoi Mers el-Kébir ? Etait-ce nécessaire ?

Churchill et la Syrie : après la bataille franco-française de Syrie, Churchill fait tout pour que les gaullistes soient chassés de Syrie.

Au moment du débarquement en Afrique du Nord, le général De Gaulle n'est absolument pas prévenu par Churchill. C'est d'ailleurs au moment où il apprend que ce débarquement est en train d'avoir lieu qu'il envisage d'aller s'installer en Russie.

Cette politique étonnante d'un Churchill francophile mériterait une explication.

*
* *

Michel Crozier : Est-ce qu'il existe une étude comparée sur Clemenceau et Churchill ? Ce sont tous deux des hommes qui semblent s'être réservés pour la fin. Le phénomène est frappant : les

deux démocraties ont attendu un homme providentiel et l'ont trouvé chez un vieillard jusqu'alors considéré comme excentrique.

*
* *

Edouard Bonnefous : Ayant bien connu Winston Churchill durant ma longue participation au Parlement de Strasbourg, je garde de lui un souvenir exceptionnel et je peux dire qu'il est le plus grand homme politique que j'aie rencontré en France et à l'étranger. J'ai eu souvent l'occasion de déjeuner chez lui, dans l'intimité.

Sa vie aux Communes lui avait appris toutes les subtilités de la parole. Il pouvait être tour à tour enjoué, amusé, documenté, critique, et même un peu méchant, et parfois aussi dramatique. Il aimait la parole, l'ayant tellement pratiquée. Et lui-même avait un art d'improvisation exceptionnel. Il savait s'adapter à son auditoire et passait de la simplicité de l'improvisation au talent des discours longuement préparés.

Il aimait la vie. Mais il redoutait les importuns : les gens qui l'interrogeaient, qui s'efforçaient de lui poser longuement des questions ou qui étaient trop longs dans leurs propos l'ennuyaient.

Dans l'intimité, il savait être très séduisant et il était très différent de l'homme d'Etat. Il aimait beaucoup la peinture qu'il pratiquait avec beaucoup de talent, il aimait changer de lieu. Il savait parfaitement préserver son intimité.

*
* *

Pierre Chaunu : Je suis hanté par le problème de Mers el-Kébir. On peut dire que ce fut un crime, mais ce fut surtout une sottise. Je vous sou mets une hypothèse pour expliquer cette erreur. Churchill a vécu une scène sans doute épouvantable en arrivant en France au conseil des ministres le 14 mai. Duroselle décrit la scène. Churchill voit que tous les présents sont atterrés. Il cherche à les reconforter et se tourne vers Reynaud, qui se tourne vers Daladier, qui se tourne vers un individu décomposé qui, paraît-il, est le général en chef. Churchill conseille très calmement d'envoyer les réserves, ce à quoi on lui répond qu'il n'y a plus de réserves car elles ont été envoyées à Breda. J'imagine que Churchill a dû penser être tombé chez des fous et que la colère s'est emparée de lui. A-t-on des renseignements sur le choc qu'aurait subi Churchill en découvrant la situation de l'armée française ?

*
* *

Roland Drago : La comparaison avec Clemenceau n'est peut-être pas pertinente bien que la situation extérieure fût assez semblable. Mais comment a-t-on pu pardonner à Churchill l'échec de l'opération des Dardanelles ? Comment Churchill a-t-il pu émerger de l'oubli dans lequel il était tombé après cet échec ?

L'année 1942 aurait, dites-vous, constitué un sommet après lequel Churchill n'aurait fait que redescendre. Pourquoi a-t-il accepté à partir de 1942 de devenir simple « brillant second » de Roosevelt et croyez-vous qu'il ait eu la possibilité de faire prévaloir ses idées ?

*
* *

Alain Plantey : Il me semble que c'est en 1958 que Churchill a été fait Compagnon de la Libération car le Général de Gaulle s'est exclamé alors : « Il était temps ! ».

Il formait un binôme très étonnant avec le Général de Gaulle, par l'apparence même, mais aussi par le caractère. Le binôme du Général et de Sir Winston a dominé cette guerre et notre histoire nationale.

*
* *

François Terré : Vous avez souligné que Churchill aimait bien relater ses expéditions ou aventures, et ce, depuis son voyage au Soudan. Donc il aurait pu rédiger également avec brio ses mémoires de guerre. Or autant j'ai été passionné par les mémoires de Joffre, de Ludendorff, de De Gaulle, de Poincaré et de Lloyd George, autant j'ai toujours eu le sentiment que les mémoires de guerre de Churchill étaient confus et difficilement lisibles, sans grand fil conducteur.

*
* *

Jacques de Larosière : Pouvez-vous dire quelques mots sur Churchill et la décolonisation, notamment en Inde ?

*
* *

Emmanuel Le Roy Ladurie : Permettez-moi de lancer pêle-mêle quelques pistes de réflexion. Quid de l'aristocrate que fut Churchill ? Peut-on imaginer la France sauvée par un Noailles ou un Harcourt ? Quid de Dresde ? Quid de l'ingratitude des Anglais en 1945 ? Enfin, une question d'histoire de l'art : pourquoi les tableaux de Hitler se vendent-ils beaucoup mieux que ceux de Churchill ?

*
* *

Michel Albert : Pouvez-vous dire quelques mots sur Churchill et l'Europe ?

*
* *

Réponses :

A Pierre Messmer : Ma réponse peut être étayée par une précision d'ordre familial. Mon père ayant été officier de l'armée des Indes, il a été amené à croiser Churchill pendant la seconde guerre mondiale. Il m'expliquait que Churchill avait délibérément associé des éléments d'uniformes de régiments différents des Indes, afin de montrer qu'il était le chef de tous les régiments. Pour ce qui est de la Royal Navy, Churchill a essayé d'en endosser l'uniforme, mais l'amiral Fisher lui a fait savoir qu'il pouvait faire ce qu'il voulait avec les uniformes des terrestres et des aviateurs, mais pas avec ceux des marins.

En ce qui concerne le terme de « commodore », Churchill l'a adopté parce qu'il était immédiatement reconnaissable par les Américains et par les Français qui le comprenaient comme signifiant « commandant en chef ».

A Emmanuel Le Roy Ladurie : Plutôt que d'un Noailles, il faudrait parler de la noblesse réargentée du XIX^e siècle, en raison de la moitié américaine de Churchill.

Dresde : la raison historique en est assez simple. Bien que très préoccupé des effets d'image, Churchill prend la décision, contre l'avis du cabinet de guerre, de bombarder Dresde pour répondre à la demande de Bomber Harris lui disant textuellement : « Nous en avons assez de larguer des feuilles de papier-cul sur l'Allemagne. » Le bombardement de Dresde correspond à une théorie développée en Italie après 1920 et qui vise à produire un effet de choc et de stupeur.

A Henri Amouroux : Pour essayer de comprendre Mers el-Kébir, il faut prendre en compte le fait que Churchill est un homme politique stratège qui a fait beaucoup d'erreurs dans sa carrière. Mais en 1940, il est en mesure d'imposer ses choix. Par ailleurs, Churchill est certes francophile, mais il n'est pas Français ; il reste viscéralement Britannique. A cela s'ajoute l'idée qui naît dans l'esprit de Churchill à l'époque même de Narvik, à savoir qu'il faut sanctuariser la Grande-Bretagne à tout prix. En juillet 1940, ce que pèsent les Français libres de Londres aux yeux de Churchill, c'est « deux équipes de football ». Ce réalisme et ce cynisme se manifesteront encore en Syrie lorsque Churchill décidera d'en chasser les Français.

A François Terré : Je partage votre appréciation sur les mémoires de guerre. Mais il faut savoir que Churchill les dicte dans la seule fin de faire un best-seller et de maintenir ainsi son train de vie. Cela marchera fort bien puisqu'il obtiendra en 1953 le prix Nobel de littérature.

A Michel Crozier : Les « hommes de la fin » ne sont pas rares dans l'histoire française et anglaise. Pensons par exemple à Thiers. Pour ce qui est de Churchill et de Clemenceau, il semble qu'ils aient tous deux obsessionnellement cherché à obtenir le pouvoir et, qu'une fois conquis, ils aient également cherché à le garder. Clemenceau n'a-t-il pas été battu à l'élection présidentielle après la guerre ?

A Alain Besançon : Churchill n'est, je crois, ni roseau ni homme de fer. Il utilise le bolchevisme comme un argument à usage personnel dans sa stratégie politique. Le Churchill de 1919 considère le bolchevisme comme une lèpre. Mais en 1924, quand il devient ministre de l'Echiquier, l'URSS ayant été reconnue, il change d'attitude. En 1941, s'il prône l'alliance avec les soviétiques, c'est parce qu'il considère l'Allemagne comme l'ennemi prioritaire. En novembre 1943, on ne saurait dire qu'il cède à Staline. En fait il n'a rien à négocier et ne dispose d'aucun moyen.

Quant à Fulton en 1946, il reprend le thème de la guerre froide comme un levier potentiel de sa réinsertion dans le jeu politique. Ce sera du reste, à l'échelle britannique, couronné de succès puisqu'il reviendra au pouvoir. Son dernier coup, il le fera quelques semaines après la mort de Staline en mars 1953 en proposant à Beria un sommet qui aurait pu être un Yalta bis. L'échec de ce sommet marquera la fin de la carrière de Churchill.

*
* *